



HAL
open science

L'itinéraire martinien de Venance Fortunat

Bruno Judic

► **To cite this version:**

Bruno Judic. L'itinéraire martinien de Venance Fortunat. Sur les chemins du patrimoine immatériel, saint Martin symbole du partage, Oct 2013, Zagreb, Croatie. hal-00918872

HAL Id: hal-00918872

<https://univ-tours.hal.science/hal-00918872>

Submitted on 16 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(communication au colloque de Zagreb, Sur les chemins du patrimoine immatériel, saint Martin symbole du partage, 4. 10. 2013)

Bruno JUDIC

"L'itinéraire martinien de Venance Fortunat".

Pour m'inscrire dans le thème général du colloque c'est à dire la route, les chemins du patrimoine immatériel martinien et le cheminement vers le partage, je reprendrai ce dossier du voyage de Fortunat. Venance Fortunat était un poète italien – il a revendiqué cette origine – qui a quitté l'Italie et Ravenne, vers 565-566, pour se rendre en Gaule en passant par les Alpes carniques, la Bavière puis la vallée du Rhin. Ce fut un voyage sans retour. Fortunat a fait ensuite toute sa carrière en Gaule franque, fréquentant les souverains, les grands, les évêques, et produisant pour eux des poèmes, carmina, dans un latin parfaitement classique et d'un style précieux et savant (1). Mais il ne fut pas seulement un génial versificateur. A Poitiers il se mit au service du monastère de femmes fondé par Radegonde, épouse de Clotaire I, et plus précisément encore au service de Radegonde elle-même. Après la mort de Radegonde en 587, Fortunat écrivit la vie de cette sainte femme et finit par devenir lui-même évêque de Poitiers vers 600 sans doute peu de temps avant sa mort (2).

Fortunat est l'auteur d'une Vie de saint Martin, en vers, écrite à la demande de Grégoire, évêque de Tours, entre 573 et 576. Il s'agit d'un ouvrage important, en quatre livres, reprenant pour l'essentiel la matière fournie par Sulpice Sévère (3). Mais la relation entre saint Martin et Fortunat est complexe. La Vie de saint Martin n'est pas seulement, semble-t-il, le résultat de la commande de Grégoire de Tours. Fortunat avait lui-même une piété personnelle envers le saint évêque, à tel point qu'il présente son voyage, de Ravenne en Gaule, comme un pèlerinage au tombeau de saint Martin. Il vaut la peine d'examiner par conséquent ce voyage dans le contexte de la dévotion martinienne.

Fortunat a laissé deux évocations de son voyage, deux récits qui comptent parmi les rares indications biographiques laissées par Fortunat sur lui-même. Ces deux récits se présentent de

manière curieuse. Le premier se trouve dans la préface du recueil des *Carmina* (poèmes). Ces poèmes sont un témoignage exceptionnel sur le royaume mérovingien de la seconde moitié du VI^e siècle. Ils ont souvent été considéré comme une « littérature de cour », sinon comme une pure flatterie à l'égard des souverains et des grands. En tout cas ils n'ont rien de religieux ; ils relèvent d'une inspiration profane, tout à fait distincte de l'inspiration religieuse des œuvres hagiographiques. Dans cette préface aux *Carmina*, Fortunat évoque son propre voyage en s'adressant au dédicataire du recueil, Grégoire de Tours :

« De là vient, ô homme apostolique, illustre pape Grégoire, que, puisque vous me demandez avec insistance de vous faire tenir quelques unes des œuvres échappées à mon inexpérience, je m'étonne que vous vous laissiez séduire par le goût de ces bagatelles : une fois divulguées, elles ne pourront provoquer ni admiration ni plaisir. C'est dans une demi-conscience, presque en chevauchant ou en somnolant, que je les ai composées. J'arrivais de Ravenne, je franchissais le Pô, l'Adige, la Brenta, la Piave, la Livenza, le Tagliamento, à travers les Alpes Juliennes, j'étais suspendu au-dessus des abîmes, je passais la Drave dans le Norique, l'Inn chez les Breunes, le Lech en Bavière, le Danube en Alémanie, le Rhin en Germanie ; puis je traversais la Moselle, la Meuse, l'Aisne et la Seine, la Loire et la Garonne, ces fleuves puissants de l'Aquitaine ; j'arrivais dans les Pyrénées couvertes de neige au mois de juillet. Alors, marchant en longues étapes en pays barbare, épuisé par la route ou par l'ivresse, dans le froid de l'hiver, à l'invitation de ma Muse glacée ou peut-être prise de vin, nouvel Orphée à la lyre, je lançais des paroles aux échos de la forêt et la forêt me les renvoyait. »
(4).

L'itinéraire part de Ravenne, où Fortunat menait déjà une carrière de poète si l'on considère qu'il avait environ trente-cinq ans au moment de son départ. Il mentionne plusieurs fleuves et rivières du nord-est de l'Italie, Pô, Adige, Brenta, Piave, Livenza, Tagliamento, permettant de suivre un itinéraire du sud vers le nord. Il traverse les Alpes et rejoint la vallée de la Drave, ici la haute vallée de ce fleuve, puis la vallée de l'Inn, la vallée du Lech, un affluent du Danube, le Danube lui-même, ici aussi dans son cours supérieur, le Rhin, la Moselle, la Meuse, l'Aisne, la Seine, les grands fleuves du cœur de la Francia, du royaume franc, enfin la Loire et la Garonne, les grands « fleuves

de l'Aquitaine ». Remarquons que ce voyage conduit jusqu'aux Pyrénées. Dans tout cela rien ne concerne saint Martin. Pourtant, quelques vers plus loin, on trouve effectivement la mention de Martin : « Mais, puisque vous faites violence à mon humilité malgré mon refus acharné et que vous me suppliez au nom des divins mystères et de l'éclat des miracles du bienheureux Martin et m'encouragez fortement à vaincre ma modestie pour me produire en public, bien que je reconnaisse, en bon juge de mes futilités, l'incompétence d'un ouvrage raboteux, j'abandonne avec soumission à votre mérite ce que j'ai différé de publier, quand d'autres me le demandaient. » Dans ce style précieux et recherché, difficile à rendre dans nos langues contemporaines, Fortunat en appelle aux miracles de Martin, pour justifier la publication de ses poèmes. Cet appel à Martin n'est bien sûr que la reconnaissance du patronage de Grégoire de Tours. C'est Grégoire de Tours qui se montre ici l'inspirateur direct de la dévotion martinienne de Fortunat (5).

Mais il y a un deuxième récit du même voyage, présenté de manière doublement inversée : Fortunat imagine le même voyage en sens inverse, depuis la Gaule vers Ravenne ; de plus il imagine non pas son propre voyage mais le voyage de son livre, pas n'importe quel livre, non pas le recueil des *Carmina*, ni la Vie de Radegonde, mais la Vie de saint Martin. C'est bien sûr un procédé littéraire, imaginer le voyage d'une lettre ou le voyage d'un livre. Alcuin, à la fin du VIII^e siècle, a aussi écrit un poème fondé sur ce principe, décrivant le voyage de sa lettre depuis l'Angleterre jusqu'au cœur de la Francia, en remontant le Rhin (6). C'est aussi une petite vanité d'auteur, supposer que son livre voyage sur une longue distance. Mais dans le cas de Fortunat, le voyage du livre n'est rien d'autre que le retour de l'auteur vers son lieu d'origine, un retour imaginé, rêvé peut-être, mais qui ne se réalisa jamais. En outre ce voyage à l'envers est décrit avec beaucoup plus de précisions que dans le premier récit. Il forme toute la fin de la Vie de saint Martin et conclut logiquement ce grand ouvrage hagiographique. Le livre composé par Fortunat dans les environs du tombeau du saint retourne au pays d'origine de son auteur et retrouve la cause du départ du poète c'est à dire un miracle de Martin. Le voyage est ainsi clairement décrit comme allant de Martin à Martin. Et il est clairement justifié comme une action de grâce envers Martin, comme un pèlerinage de reconnaissance à l'égard du saint guérisseur.

Reprenons les grandes lignes de ce texte : « Marque le pas, mon livre, confus de ce récit décousu. La chaîne en est lâche et fait de nombreux plis, les fils mal attachés laissent voir sous les nœuds une toile rugueuse, semblable à l'étoffe grossière faite en rudes poils de chameau, quand il eût fallu tisser pour Martin un manteau de soie, entrelacer des brins d'or filés dans une prétexte éclatante, faire courir des perles en les mêlant à l'hyacinthe d'une toge, façonner une couronne en mariant la rose, le lys et les gemmes. Ma langue, épuisée, se repose ; demande grâce, petit livre. » (7). L'apostrophe place le livre, le « petit livre », en interlocuteur de l'auteur, elle le personnifie pour en faire le sujet du récit à venir. On notera que Fortunat développe une rhétorique très classique de l'incompétence : il faudrait pour Martin le tissu le plus brillant et le plus riche or je ne peux offrir qu'une étoffe grossière en poils de chameaux. Le contraste est paradoxal car justement Martin, selon Sulpice Sévère, ne s'habillait qu'en tissu grossier et rejetait les vêtements de luxe.

Le point de départ du voyage n'est pas exactement Tours : « Contente-toi de gagner les murs de Tours et de porter tes suppliques au lieu qui renferme la sépulture vénérée de l'évêque Martin dont le tombeau fameux étend sa protection sur ces campagnes ; qu'il t'accorde une aide charitable, car, toujours généreux, il sait que rien n'est de moi, mais que ce sont ses bienfaits qui lui reviennent. Cependant, si le désir t'en presse, sois un peu plus téméraire et entre dans la ville » Bien sûr Fortunat vivait à Poitiers, c'est donc de Poitiers que part ce petit livre ; il doit passer d'abord par Tours puisque c'est le lieu par excellence du culte martinien. Le chemin est ensuite le même que dans le récit aller : « tu atteindras ensuite rapidement et tranquillement la cité des Parisii dont l'évêque Germain est en ce moment le guide, comme le fut jadis Denis. Si tu poursuis ta marche, honore le tombeau de Rémi et embrasse le sanctuaire du bienheureux frère Médard. S'il t'est possible de passer les fleuves des contrées barbares et que tu puisses traverser en toute sécurité le Rhin et le Danube, tu continues jusqu'à Augsbourg, au confluent du Lech et de la Wertach. Là tu vénèreras les reliques de sainte Afre, martyre. » L'itinéraire passe par Paris, Soissons, Reims, le Rhin, le Danube, Augbourg au confluent de la Lech et de la Wertach. A ces lieux sont associés des cultes de saints, la martyre sainte Afra à Augsbourg ou saint Denis à proximité de Paris ou des saints plus récents, saint Médard à Soissons, saint Rémi à Reims, ou même à venir, Germain est alors évêque de Paris. La présence de ces martyrs, de ces saints récents, de ces figures d'évêques,

donnent une tonalité nettement religieuse à ce voyage inverse (8).

Poursuivons le chemin : « Si tu as le loisir de poursuivre ta route et que le Bavaois ne t'arrête pas, avance à travers les Alpes dans la région voisine des Bréones et engage-toi dans les lieux où l'Inn est emporté en un torrent rapide. De là cherche le sanctuaire du bienheureux Valentin ; prends la direction du Norique, où courent les eaux de la Rienza. La route longe alors la Drave que surplombent des fortins ; là dans les montagnes, sise sur une hauteur, se dresse fièrement Aguntum. Gagne ensuite rapidement la route qui conduit vers les Alpes Juliennes dont les cimes montent si haut qu'elles se perdent dans les nuages. Puis sors par Forum Iulii, appelée ainsi du nom du prince, traverse tes gorges rocheuses, Osoppo, où, baignée par le fleuve, Ragogna domine le cours du Tagliamento. » La traversée des Alpes reste l'épreuve même si un culte local est mentionné : saint Valentin. Il s'agirait d'un évêque de Trente du V^e siècle, mort en 470 (9). Cet intérêt pour Valentin rejoint l'intérêt manifesté pour un saint évêque récent tel que Médard. Le libellus arrive enfin en Italie : « De là poursuis par des plaines unies vers les terres de Vénétie, en suivant encore au pied des montagnes la ligne des postes fortifiés, ou bien s'il t'est donné d'atteindre la ville d'Aquilée, vénère du fond du cœur les Cantiens, amis du Seigneur et l'urne bénie du martyr Fortunat ; incline-toi avec ferveur devant le pieux évêque Paul qui dès mes jeunes années voulait me convertir. Si tu suis la route qui passe autour de Concordia, là se trouvent deux saints fameux, Augustin et Basile. Si tu arrives doucement jusqu'aux lieux où s'étend ma chère Trévisé, cherche, je t'en prie, mon illustre compagnon Félix, à qui jadis Martin rendit la vue en même temps qu'à moi. Avance par Cénéda, va chez mes amis de Duplauenis ; là est ma terre natale, celle de ceux de mon sang, le siège de mes parents, le berceau de la race de mes ancêtres, là vivent mon frère, ma sœur, la lignée de mes neveux pour qui je garde au cœur un amour fidèle ; va les saluer, je t'en prie, même brièvement. Si la route de Padoue est libre, poursuis jusqu'à cette ville ; là, je te le demande, baise le tombeau vénérable de sainte Justine : tu verras, représentés sur l'un des murs, des miracles de Martin ; là encore, acquitte-toi d'un devoir en présentant tes salutations à l'éminent évêque Jean et à ses fils qui furent jadis mes compagnons de poésie. Ton chemin emprunte ensuite le cours de la Brenta, puis le Reteno. Une fois passé l'Adige, un bateau t'accueille sur le Pô dont le courant rapide emporte ta barque légère. De là gagne plus tranquillement la superbe Ravenne et, parcourant successivement les pieux sanctuaires de ses saints, vénère le tombeau du grand martyr Vital et celui du bon Ursicin

qui partage avec lui la béatitude. Baise ensuite le seuil du cher Apollinaire, prosterné humblement sur le sol et va d'église en église. Cherche l'autel de Martin, le petit sanctuaire grâce auquel le Créateur me rendit la vue contre tout espoir. » A nouveau nous retrouvons des martyrs et des saints : les Cantiens et Fortunat à Aquilée, un saint dont le poète porte le nom, ce qui suppose un lien étroit entre cette ville et la carrière du poète comme Alessio Persic l'avait montré (10). Augustin et Basile à Concordia, Justine à Padoue, enfin les saints de Ravenne, Vital, Ursicin, Apollinaire. A cette liste on doit ajouter, comme pour la Gaule, des personnages vivants mais très engagés dans la vie religieuse, Paul d'Aquilée, Félix de Trévis, Jean de Padoue. Ajoutons que ces vers contiennent les seules indications données par Fortunat sur son lieu de naissance et sa propre famille. On doit remarquer que le village de Ragogna, mentionné par Fortunat, situé sur le Tagliamento, n'est qu'à une dizaine de kilomètres de Rive d'Arcano, sur la commune actuelle de San Daniele del Friuli, où une église Saint-Martin remontant au V^e siècle a été récemment fouillée par Silvia Lusuardi Siena (11).

Par dessus tout c'est bien sûr Martin qui est très présent : « A celui qui m'accorda ce bienfait, donne en retour, je t'en prie, au moins ces paroles de compensation. C'est dans la basilique élevée à Paul et Jean que se dessine sur un mur une représentation du saint : cette fresque, on pourrait l'embrasser d'abord pour ses délicates couleurs. Aux pieds du juste, une niche artistement pratiquée dans le mur renferme une lampe dont la flamme flotte à l'intérieur d'un vase en verre. Je m'en approchai en hâte, torturé par une vive douleur, gémissant parce que la lumière quittait la fenêtre de mes yeux. Dès que j'eus touché mes paupières avec l'huile consacrée, aussitôt la brûlure cuisante disparut de mon front malade et par la vertu de ce baume apaisant le guérisseur m'assista et chassa la maladie. Ce bienfait du saint, mes yeux ne l'ont pas oublié. Car devant mes yeux revient, précise, la vision de leur guérison et le souvenir m'en restera tant que je verrai le jour et que mon corps subsistera. Empresse-toi ensuite avec zèle, je t'en prie, de rechercher mes compagnons. Si tu parles à mes amis, ta ferveur te vaudra leur grâce. Je leur procure cette matière, pour que dans un style harmonieux ils célèbrent en des poèmes fleuris les vertus de Martin, pour que leur brillant génie tisse des vers dignes d'être propagés à travers le Levant. Fort de l'éclat de ses mérites, ce héros n'en a sans doute pas besoin, car la renommée de son pouvoir triomphant occupe les routes du monde,

emplit les terres, pénètre sur les mers et brille au-delà des astres ; il distribue aux peuples l'aumône de ses guérisons miraculeuses, mais tous ses dons, il les reçoit de son Seigneur dont il est le serviteur. En tout lieu où s'étend le nom du Christ, s'étend la gloire de Martin. » (12). Dans ce couplet final, Fortunat semble donner la raison initiale et fondamentale de son voyage : il fut bénéficiaire d'un miracle de Martin qui lui rendit la vue ; il se rendit en Gaule pour vénérer la tombe du saint. Le miracle de la guérison des yeux renvoie au miracle accompli par Martin, de son vivant, pour Paulin de Nole, dans le cadre de la cité de Vienne sur le Rhône. Fortunat se situe évidemment dans cet héritage à la fois littéraire, spirituel et dévot, comme l'a rappelé Sylvie Labarre (13). Il est en tout cas remarquable que la dévotion martinienne soit ainsi associée aux aspects les plus intimes, les plus personnels de la vie de Fortunat. Martin est rattaché à son enfance, à sa jeunesse, à ses années de formation, à ses pratiques de piété à Ravenne et à Padoue.

Mais il convient maintenant de reprendre l'ensemble du voyage qui soulève au moins trois groupes de questions : En premier lieu la motivation avouée du départ de Fortunat était le pèlerinage jusqu'au tombeau de saint Martin. Cette motivation avouée suffit à faire de ce voyage une matière de premier plan pour la réflexion sur les chemins de saint Martin, pourtant tout se passe comme si cette motivation avouée n'était pas la motivation réelle. Les chercheurs ont mis en avant beaucoup d'autres raisons à ce voyage : vrai ou faux pèlerinage ? Vénération à saint Martin ou mission diplomatique ? Fuite ou espionnage ? Rappelons quelques unes des hypothèses avancées pour le départ de Fortunat : il voulait faire fortune en Gaule avec son talent poétique mais l'invasion lombarde en 568-569 l'a empêché, définitivement, de revenir en Vénétie. Ou encore il fut envoyé en mission diplomatique par l'empereur de Constantinople dans le but de renforcer les liens entre le royaume franc et Constantinople, en particulier à propos des problèmes de l'Europe centrale (les Lombards étaient largement liés aux Francs). Ou encore il devait fuir Ravenne soit à cause d'une question personnelle (par exemple ses liens avec un évêque qui fut disgracié) soit à cause d'un conflit plus vaste, l'affaire dite des Trois Chapitres (toute cette région de Vénétie était très attachée aux Trois Chapitres et s'est trouvée en conflit avec Constantinople sur ce point) ; cette raison est évidemment en contradiction avec l'idée de Fortunat en mission officielle (14). Marc Reydellet a avancé aussi un autre motif, très intéressant : la mission, peut-être plus officieuse qu'officielle,

impliquait d'aller rejoindre Martin de Braga dans la péninsule ibérique. Cela expliquerait pourquoi le voyage est décrit d'abord jusqu'aux Pyrénées ; peut-être Fortunat a-t-il rejoint Martin de Braga mais nous n'en savons rien et il s'est fixé finalement à Poitiers. En tout cas, Martin de Braga (mort en 579) était originaire de Pannonie et portait le nom de Martin en hommage au pannonien qui avait vécu deux siècles auparavant et avait évangélisé les campagnes gauloises. Martin de Braga a quitté la Pannonie pour se rendre en pèlerinage sur le tombeau de saint Martin à Tours puis il a poursuivi sa route jusqu'en Galice, dans ce qui était alors le royaume des Suèves. Martin de Braga était lié au gouvernement de l'empire byzantin et son action évangélisatrice et missionnaire devait servir à nouer de bonnes relations avec l'empire byzantin (15). La suggestion de Marc Reydellet a le grand intérêt de relier la mission diplomatique et la carrière civile de Fortunat et sa dévotion plus tardive envers Martin de Tours.

Le deuxième point concerne l'importance de la référence martinienne : si l'on admet que le pèlerinage à saint Martin est une fausse raison, il fallait que ce soit suffisamment vraisemblable, suffisamment important pour être mis en avant. Cela nous renvoie à toute l'importance du culte de saint Martin dans l'Italie du VI^e siècle. De ce point de vue il faut peut-être rectifier une affirmation de Sylvie Labarre. Fortunat n'avait peut-être pas vu la célèbre mosaïque de l'église de Saint-Martin au ciel d'or à Ravenne. Cette mosaïque qui a subsisté jusqu'à nos jours dans l'église qui s'appelle aujourd'hui Saint-Apollinaire le Neuf est à peu près contemporaine de Fortunat. L'église avait été consacrée au culte arien au temps de Theodoric. Après la reconquête de Ravenne en 540 les églises ariennes furent transformées en églises catholiques. Ce fut le cas de Saint-Martin au ciel d'or en 561. La mosaïque n'était peut-être pas encore installée en 565 au moment du départ de Fortunat (16). En tout cas il n'en dit rien. En revanche, on voit bien dans son récit la présence de plusieurs lieux de culte à saint Martin : un autel dans l'église de saint Justine de Padoue, un autel dans l'église des saints Jean et Paul de Ravenne (le lieu du miracle) et il faut bien sûr ajouter l'église de Saint-Martin au ciel d'or que cependant Fortunat ne mentionne pas explicitement. Ceci nous renvoie à l'importance du culte de saint Martin dans l'Italie du VI^e siècle. Les trois lieux mentionnés par Fortunat ne formaient qu'une petite partie de tous les lieux de culte martinien au VI^e siècle : de Rome au Mont Cassin, de Lucques à Vérone, de Ravenne au Frioul, de Pavie à Sirmione et peut-

être plus loin encore dans les Alpes (17). C'est ce contexte qui me paraît essentiel à l'arrière-plan du sentiment religieux chez Fortunat. Certes il n'était pas parti comme pèlerin et il est bien possible que la fréquentation de Radegonde, de Grégoire de Tours et d'autres personnages ait réveillé, chez lui, le sens de la vie religieuse qui avait été formé dès le temps de son apprentissage à Aquilée (18). Et il est bien possible que Grégoire, en lui demandant d'écrire sur saint Martin, l'ait mis sur la piste d'un saint dont il découvrait l'universalité : c'était le nom même de Martin de Braga, c'était le saint guérisseur de Ravenne et il était devenu le voisin poitevin de l'évêque tourangeau.

Le troisième point concerne la « marche » de Fortunat : nous voyons une mise en scène du voyage, avec un itinéraire dans les Alpes et un trajet de Ravenne en Gaule franque passant au nord des Alpes. Fortunat veut mettre en valeur des lieux, des rivières, des villes, des cultes locaux ; il montre un parcours par le nord des Alpes qui n'était pas, a priori, le plus courant à l'époque romaine classique. On a souligné que, sur le chemin de saint Martin, Fortunat aurait dû partir par l'ouest. Il aurait dû passer par Pavie, le lieu d'enfance du saint. Il aurait dû traverser les Alpes occidentales, arriver sur la vallée du Rhône, par exemple à Vienne, le lieu du miracle pour Paulin de Nole. S'il est parti vers le nord pour gagner la vallée du Rhin c'est que son voyage avait un autre motif, qu'il devait rejoindre le royaume franc de l'est. D'ailleurs il précise lui-même qu'un officiel du royaume franc vint à sa rencontre en Bavière. Le voyage aller n'était pas vraiment « martinien ». Mais le voyage retour l'est incontestablement (19). Et le voyage retour a une vraie dimension de pèlerinage, de pérégrination pieuse, allant de sanctuaire en sanctuaire, rassemblant les mérites des martyrs et des saints plus récents. Or saint Martin n'est-il pas celui qui, par excellence, a fait la jonction entre le culte des martyrs et le culte des saints ? Nous pouvons ainsi méditer sur ce voyage retour de Fortunat ou plutôt de son livre comme le défrichage anticipé de la route du nord des chemins de saint Martin. C'est la conséquence de la circularité voulue par le poète lui-même.

Notes :

1. Sur le personnage et la carrière de Fortunat, outre les éditions de ses œuvres, cf. infra, voir Brian Brennan, *The Career of Venantius Fortunatus*, dans *Traditio* t. 41, 1985, p. 49-78. Et les deux grands colloques : *Venantio Fortunato tra Italia e Francia. Atti del convegno internazionale di studi, Valdobbiadene 17 maggio 1990 – Treviso 18-19 maggio 1990*, Provincia di Treviso, 1993. Et *Venantio Fortunato e il suo tempo. (Valdobbiadene, chiesa di San Gregorio 29 nov. 2001, Treviso, Casa dei Carraresi 30 nov. - 1 dic. 2001)*, Fondazione Cassamarca, Treviso 2003.

2. Sur sainte Radegonde, princesse thuringienne prisonnière des Francs et devenue malgré elle épouse de Clotaire Ier : *La Riche Personnalité de sainte Radegonde, Comité du XIV^e centenaire de la mort de sainte Radegonde (587 – 1987)*, Poitiers 1988. Jacques Fontaine, *Hagiographie et politique, de Sulpice Sévère à Venance Fortunat*, dans *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, t. LXII, n° 168, 1976, p. 113-140. La vie de sainte Radegonde est très marquée par la dévotion à saint Martin cf. Michel Rouche, *Fortunat et Baudonivie, deux biographes pour une seule sainte*, dans *La Vie de sainte Radegonde par Venance Fortunat*, dir. Robert Favreau, Paris 1995, p. 239-249. Claire Thielliet, *Femmes, reines et saintes (V^e – XI^e s.)*, Presses de l'université de Paris-Sorbonne 2004.

3. Venance Fortunat, *Oeuvres*, tome IV, *Vie de saint Martin*, texte établi et traduit par Solange Quesnel, Paris coll. « Budé », Les Belles-Lettres, 1996. Sylvie Labarre, *Le manteau partagé. Deux métamorphoses poétiques de la Vie de saint Martin chez Paulin de Périgueux (V^e s.) et Venance Fortunat (VI^e s.)*, Paris Institut d'Etudes Augustiniennes 1998.

4. Venance Fortunat, *Poèmes*, tome I, livres I-IV, texte établi et traduit par Marc Reydellet, Paris, coll. « Budé », Les Belles-Lettres 1994, p. 4. Préface au recueil des *Carmina* publiée en 576.

5. Cf. Luce Pietri, *Venance Fortunat et ses commanditaires : un poète italien dans la société gallo-*

romaine, dans *Committenti e produzione artistico-letteraria... Settimane di studio...* 39, Spolète 1992, p. 729-758. Massimiliano Pavan, Venanzio Fortunato tra Venetia, Danubio e Gallia Merovingica, dans *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia*, Trévisé 1993, p. 11-23. M. Reydellet, Tradition et nouveauté dans les Carmina de Fortunat, dans *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia...*, p. 81-98. Voir aussi Luce Pietri, Autobiographie d'un poète chrétien : Venance Fortunat, un émigré en terre d'exil ou un immigré parfaitement intégré ? dans *Présence et visages de Venance Fortunat. XIV^e centenaire. Colloque de Ligugé, Camenae n° 11*, 2012.

6. Cf. Stéphane Lebecq, Alcuin sur la route, dans *Alcuin de York à Tours. Ecriture, pouvoirs et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Age, Annales des Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 111-3, 2004, p. 15-26, repris dans Stéphane Lebecq, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Age, vol. 2 Centres, communications, échanges*, Villeneuve d'Ascq 2011, p. 239-249.

7. Cf. Venance Fortunat, *Oeuvres*, tome IV, *Vie de saint Martin*, op. cit. supra.

8. La Vie de saint Martin a dû être composée vers 574-575, selon Solange Quesnel puisque Germain de Paris est toujours vivant. Cf. Guido Rosada, Il viaggio di Venanzio Fortunato ad Turones, dans *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia*, Trévisé 1993, p. 25-57. L'itinéraire est fortement marqué par la présence des « saints », c'est ainsi que Guido Rosada, Venanzio Fortunato e le vie della devozione, dans *Venanzio Fortunato e il suo tempo*, p. 331-362, caractérise ce voyage comme une manifestation de dévotion vers les tombeaux des saints.

9. Cf. Guido Rosada, art. cit. p. 338 : saint Valentin serait un évêque itinérant du V^e siècle dans les Alpes Rhétiques mort à Maia/Merano/Meran et inhumé dans la basilique de Passau en Bavière siège principal de son culte mais peut-être aussi un prêtre romain martyr sur la via Flaminia en 269-270 ou encore un évêque de Terni décapité à Rome quelque temps après. Sur la traversée des Alpes : W. Görlich, Der antike Strassenzug Aquileia-Virunum-Lauriacum und die Brücke in Villach, dans *Festschrift für Rudolph Egger*, Klagenfurt 1954, p. 132-134.

10. Alessio Persic, Venanzio Fortunato e la tradizione teologica aquileiese, dans *Venanzio Fortunato e il suo tempo*, Treviso 2003, p. 403-463. Alessio Persic, L'apporto delle fonti martiniane alla storiografia della spiritualità cristiana aquileiese, riscoperta come incunabolo del monachesimo occidentale fra i secoli III e V, dans *Sveti Martin Tourski kot simbol evropske kulture. Saint Martin de Tours, symbole de la culture européenne*, Ljubljana 2008, p. 144-160.

11. Silvia Lusuardi Siena, *San Martino a Rive d'Arcano. Archeologia e storia di una pieve friulana*, Udine 1997.

12. Sur le culte de saint Martin à Ravenne, cf. Deborah M. Deliyannis, *Ravenna in Late Antiquity*, Cambridge U.P. 2010, en part. p. 256. Mariëtte Verhoeven, *The Early Christian Monuments of Ravenna. Transformations and Memory*, Brepols 2011, p. 152-153.

13. Cf. Sylvie Labarre, op. cit. note 3.

14. Les causes du départ de Fortunat ont suscité une abondante littérature : J. Sasel, Il viaggio di Venanzio Fortunato e la sua attività in ordine alla politica bizantina, dans *Antichità altoadriatiche*, XIX, 1981, p. 359-375. Peter Godman, *Poets and Emperors : Frankish Politics and Carolingian Poetry*, Oxford 1987. Brian Brennan, Venantius Fortunatus : Byzantine agent ?, dans *Byzantion* t. 65, fasc. 1, 1995, p. 7-16. Le schisme des Trois Chapitres est jugé décisif par Guido Rosada, Venanzio Fortunato e le vie della devozione, cit. supra, Sofia Boesch-Gajano, L'agiografia di Venanzio Fortunato, dans *Venanzio Fortunato e il suo tempo*, p. 103-116, Rajko Bratoz, Venanzio Fortunato e le scisma dei Tre Capitoli, ibid. p. 363-402.

15. Cf. M. Reydellet, Introduction à Fortunat, *Carmina*, op. cit. supra note 4. Sur Martin de Braga, cf. C.W. Barlow, *Martini episcopi Bracaraensis opera omnia*, Yale University Press 1950. Martin Heinzelmann, El culto a san Martin con especial atencion a su transcendencia hispanica, dans *Visitandum est. Santos y Cultos en el Codex Calixtinus. Actas del VII Congreso Internacional de Estudios Jacobeos. Santiago de Compostela 16-19 de septiembre de 2004*, Galicia, Xunta de

Galicia, Conselleria de Cultura e Deporte, Xerencia de Promocion do Camino de Santiago, 2005, p. 163-187. Alberto Ferreiro, Martinian veneration in Gaul and Iberia : Martin of Tours and Martin of Braga, dans *Studia monastica*, vol. 51, 2009, n° 1, p. 7-32.

16. Cf. supra, D. Deliyannis, *Ravenna in Late Antiquity...*, et M. Verhoeven, *The Early Christian Monuments...* qui datent la mosaïque du temps de l'évêque Agnellus v. 565-570.

17. Sur la précocité du culte de saint Martin en Italie cf. par ex. B. Judic, Les modèles martinien dans le christianisme des V^e – VII^e siècles, dans Michèle Gaillard (dir.), *L'empreinte chrétienne en Gaule*, Brepols 2014.

18. On trouve en effet d'autres références au culte de saint Martin dans les œuvres de Fortunat : ainsi sa Vie de saint Hilaire, rédigée vers 567-568, reprend les mentions d'Hilaire dans la *Vita Martini* de Sulpice Sévère et les développe, à Gallinaria Hilaire chasse les serpents, cf. Yves-Marie Duval, La vie d'Hilaire de Fortunat de Poitiers : du docteur au thaumaturge, dans *Venanzio Fortunato e il suo tempo*, p. 133-152. Fortunat félicite Léonce évêque de Bordeaux et sa femme Placidine pour la décoration d'une église Saint-Martin près de Paris (*Carmina* I, 6, v. 21). Il relève que Basilius et Baudegond ont agrandi l'église Saint-Martin près de Poitiers (*Carmina* I, 7, v. 7) cf. Cristina La Rocca, Venanzio Fortunato e la società del VI secolo, dans *Venanzio Fortunato e il suo tempo*, p. 15-36. Dans *Carmina* IV, 11, ed. M. Reydellet 1998, p. 143, Fortunat compose l'épithaphe de l'abbé Victorien du monastère Saint-Martin d'Asan, province de Huesca, en Espagne, fondé dès le V^e siècle ; l'abbé Victorien était en relation avec le célèbre saint Emilien / San Millan. Dans B. Judic, Le culte de saint Martin dans le haut Moyen Age et l'Europe centrale, dans *Sveti Martin Tourski ...*, Ljubljana 2008, p. 32-44, on trouvera quelques indications contre la thèse qui voudrait que le Martin de Fortunat soit totalement dépendant de Grégoire de Tours. Il est certain en tout cas qu'il faudra interroger plus attentivement les données archéologiques, cf. supra les travaux de Silvia Lusuardi Siena non seulement sur Rive d'Arcano mais aussi sur Trezzo d'Adda pour l'Italie et pour la France, outre Saint-Martin d'Angers très bien étudié, d'autres sites suscitent l'intérêt par ex. Sébastien Bully et al., « L'église Saint-Martin de Luxeuil (Haute-Saône) », *Bulletin du Centre*

d'Études Médiévales d'Auxerre, 13, Auxerre, 2009, p. 33-38.

19. Il est évidemment difficile de savoir si, dès le temps de Fortunat, les nombreuses dédicaces martiniennes étaient déjà présentes dans les Alpes et en particulier dans le Trentin, cf. Enrico Cavada, *Loci Sancti Martini : La chiesa e la fortezza. Riflessioni su presenze e luoghi nelle valli alpine centrali*, dans *Carlo Magno e le Alpi. Atti del XVIII congresso internazionale di studi sull'alto medioevo (Susa 2006)*, Spoleto 2007, p. 229-251.

